

En procédant de cette manière, ils ne pensaient point — apparemment parce qu'ils n'en sentaient pas le besoin — qu'une langue doive aussi être étudiée et traitée du côté de son histoire ou de son développement historique, que la plupart des formes régulières et aussi les anomalies tant des formes particulières que de la syntaxe ne puissent être comprises et expliquées parfaitement qu'en ayant égard à leur origine et à leur formation historique.

Leur but n'était pas si élevé, il était plus simple. Les efforts de tous ces auteurs ne tendaient qu'à enseigner la langue française d'aujourd'hui pour l'usage pratique de la vie et à atteindre ce but de la manière la plus facile et la plus courte. D'où il est venu que plusieurs méthodes différentes se sont formées; car après avoir appris par expérience qu'on ne pouvait apprendre suffisamment la langue entière (c'est-à-dire l'art de la parler parfaitement) dans les grammaires usuelles de cette sorte, on conçut l'idée d'y joindre la méthode pratique des maîtres de langue vulgaires. C'est ainsi que se sont formées les nouvelles méthodes pratiques, employées et variées dans un assez grand nombre de livres élémentaires, qui sont encore aujourd'hui en usage dans beaucoup de nos écoles.

Nous n'avons pas l'intention d'apprécier toutes ces nouvelles méthodes, parce que cela nous mènerait hors des limites dans lesquelles nous sommes contraints de nous renfermer. L'étude supérieure de la langue française n'en ayant tiré aucun profit, nous les passerons sous silence, de même que tous ces ouvrages qui n'ont que le but partiel de suffire seulement au besoin d'apprendre le français dans son état actuel pour l'usage de la vie pratique.

## I.

### **Nouvelle méthode rationnelle de la grammaire, origines et grammaire historique de la langue française.**

L'Allemagne n'avait manqué dans le dernier quart de siècle ni d'incitations à des études plus profondes de la langue française, ni de modèles de grammaires vraiment scientifiques, puisque les ouvrages savants et ad-

mirables des Grimm, des Bopp, des Pott, des Humboldt etc. pouvaient être entre les mains de tout le monde.<sup>1)</sup>

La nouvelle voie des études grammaticales, frayée par la linguistique rationnelle des Allemands et par les études comparatives des langues indo-européennes, avait produit des ouvrages qui pouvaient servir de règle pour l'étude de toute autre langue. C'est en créant la grammaire historique de la langue allemande que J. Grimm, père de la philologie allemande, est devenu un des principaux fondateurs de toute la linguistique moderne; car la méthode rationnelle, employée par lui dans la grammaire allemande, pouvait aussi servir de modèle pour les langues romanes, et en vérité elle a été employée (sauf quelques mutations nécessaires) dans la grammaire de M. le professeur Diez.<sup>2)</sup>

C'est ainsi que, par les études et par les ouvrages des linguistes allemands, était indiquée et frayée la voie où les études grammaticales de la langue française devaient marcher, service bien réel, rendu par les Allemands aux études des origines et de la grammaire de cette langue.

A partir de cette époque, les efforts des grammairiens français n'étaient plus dirigés sur le seul but de régler l'usage de leur langue dans son état actuel, mais ils étaient aussi entraînés à l'étude de la grammaire historique de leur langue et de ses différents dialectes, et depuis ce temps-là le dictionnaire de l'Académie et la grammaire nationale, qui jusqu'à cette époque avaient exercé une domination rigoureuse et absolue en tout ce qui regardait l'usage de la langue, cessaient d'être les seules ressources et les seules bases pour les grammaires françaises. Le grand mérite d'avoir transféré et employé le premier cette nouvelle méthode rationnelle à l'étude de la grammaire des langues romanes appartient à un Allemand M. le professeur Diez. En publiant la première partie de sa grammaire des langues romanes<sup>3)</sup> en 1836, il commença et inaugura lui-même la nouvelle époque pour les études grammaticales des langues romanes et particulièrement de la langue française. C'est par la publication de ce seul ouvrage qu'une nouvelle

1) Voir: Mahn l. c. pg. 5.

2) Voir: Mahn l. c. pg. 20.

3) Grammatik der Romanischen Sprachen von Friedrich Diez. I. Theil Bonn 1836. II. Theil 1838. III. Theil 1844. — II. Auflage I. Theil Bonn 1856. II. Theil 1858. III. Theil 1860. — III. Auflage I. Theil Bonn 1870.

école de la philologie romane fut fondée, qui, triomphant aujourd'hui en Allemagne, a aussi gagné peu à peu la reconnaissance et l'estime des savants grammairiens nationaux. Tout ce qui avait été publié de remarquable jusqu'à cette époque-là sur la grammaire de ces langues, ce n'étaient que des remarques isolées et particulières, des détails sans principe, des matériaux sans système. C'est Diez qui, muni de tant de connaissances nécessaires, entreprit et exécuta l'oeuvre ingénieuse et gigantesque de disposer et d'arranger ces matériaux épars et d'en tirer et créer la science grammaticale. — C'est lui seul qui a posé les fondements de la nouvelle méthode rationnelle pour l'étude des origines et de la grammaire historique des langues romanes. Malheureusement son ouvrage ne trouva pas aussitôt chez les Français la considération et l'admiration qu'il méritait. C'est parce que les Français ne prêtaient pas encore assez d'attention aux études linguistiques des Allemands, en dédaignant pour la plupart les recherches des étrangers dans la grammaire de leur langue, soit par un faux patriotisme soit par mépris justifié en quelque sorte par les grammaires médiocres de la langue française publiées jusque-là en Allemagne.

Outre cela il n'y avait aussi en France qu'un très-petit nombre de savants qui connaissaient assez la langue allemande, dans laquelle ces ouvrages étaient écrits, et qui s'étaient initiés assez profondément dans ces études subtiles des dialectes et des mutations des sons etc. pour être en état de comprendre parfaitement ces nouvelles études et de savoir en apprécier les résultats extraordinaires et surprenants; mais d'autant plus importants doivent être les jugements de quelques savants français, éminents par leur érudition, sur les services que l'Allemagne a rendus de cette manière à l'étude de la langue française.

Je me permettrai d'en citer quelques-uns. C'est en première ligne le témoignage de M. Guessard, scrutateur aussi patriotique que savant et renommé par ses études sur la grammaire historique de la langue française. Il dit page VIII de l'avertissement mis en tête de son édition de deux grammaires provençales<sup>1)</sup>: „Je n'y gagnerai rien que de passer pour un de ces curieux désœuvrés qui vont se perdre dans les catacombes de l'histoire

1) Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymond Vidal de Besaudun (XIII<sup>e</sup> siècle). Deuxième édition — par F. Guessard, professeur à l'école impériale des chartes, membre du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. Paris 1858.

ou de la littérature sous prétexte d'y étudier des questions d'origine. Belles questions vraiment, et bien dignes de nous! C'est aux étrangers qu'il faut laisser le souci de les débrouiller et de les éclaircir. C'est aux Allemands que revient de droit cette tâche pénible et fastidieuse. Pendant qu'ils ont la simplicité de passer leur temps et d'user leurs forces à déterrer les statues mutilées de nos anciens poètes, à retrouver les règles perdues de nos anciens dialectes, la littérature et la librairie françaises s'acquièrent une gloire immortelle par la publication des romans à quatre sous et des périodiques illustrées à tous prix. Ah, je le vois bien, c'est là qu'est l'avenir littéraire de mon pays, mais que voulez-vous? Quand on ne se sent assez d'esprit pour aider à ce grand mouvement, assez de puissance pour s'associer à ces belles entreprises, il faut bien se rabattre sur les études d'outre Rhin, etc."

Plus tard à la fin de son avertissement (pg. XVI) il répète encore une fois ces éloges rendus aux études des Allemands: „Il faut encore pour m'acquitter entièrement que j'adresse des remerciements à mon courageux éditeur. Ceux des libraires, mes compatriotes à qui j'ai demandé timidement, s'ils voulaient bien consentir à se charger de cette publication, se sont empressés de me répondre: „Non!“ Le premier éditeur allemand auquel j'ai eu recours m'a répondu: „Ja wohl!“ avec une extrême courtoisie. Grâce lui en soient rendues, à lui et à la docte Allemagne, qui étudie plus que nous et parfois mieux que nous, les origines de notre langue et de notre littérature."

Sans doute il nous doit être permis d'attacher de l'importance au témoignage, si plein d'éloges, d'un homme qui est aussi bon patriote que savant grammairien, parce qu'il nous sert à prouver que les savants grammairiens français reconnaissent bien les services importants, rendus à la grammaire de leur langue par les études des Allemands.

Un autre savant français, très-éminent par sa profonde érudition et par ses connaissances solides, M. Littré, a essayé dans une série d'articles publiés au Journal des Savants 1855 (réunis et réimprimés dans son livre „Histoire de la langue française“<sup>1)</sup>) d'attirer l'attention de ses compatriotes à ces nou-

1) Histoire de la langue française. Etudes sur les origines, l'étymologie, la grammaire, les dialectes, la versification et les lettres au moyen âge, par E. Littré. Nouvelle édition. Paris 1863. 2 vols.

velles recherches allemandes et d'en montrer l'importance. Dans le cours de notre dissertation nous y reviendrons encore une fois, et nous prendrons l'occasion d'en citer quelques passages où il parle des ouvrages allemands qui servent à l'étude de la langue française; mais revenons maintenant sur M. Diez.

Si c'est d'Allemagne que le premier mouvement est sorti, et si c'est en Allemagne que le fondement de la nouvelle méthode rationnelle de traiter la grammaire a été posé, c'est encore l'Allemagne qui la première l'embrassait et en suivant cette nouvelle voie frayée par Diez, s'efforçait d'en tirer parti. Toute une série de savants scrutateurs des langues romanes s'attachaient à ces études pour perfectionner et achever le nouvel édifice grammatical que M. Diez venait de construire, pendant qu'il continuait lui-même à marcher dans la nouvelle voie et à achever l'ouvrage commencé, ce qu'il a prouvé par la publication de son lexique étymologique<sup>1)</sup> et par les nouvelles éditions augmentées de sa grammaire. Je ne peux nommer ici tous les savants linguistes de la nouvelle école allemande, je ne citerai qu'un petit nombre. C'est A. Fuchs qui doit être nommé en premier lieu. Par malheur pour la science une mort prématurée vint le surprendre au milieu de ses travaux. Quant à la question des origines de la langue française, il s'était rangé à l'opinion de ceux<sup>2)</sup> qui regardent les langues romanes et la française en particulier comme un développement du latin vulgaire. Son livre<sup>3)</sup> dans lequel „il relève les avantages des idiomes novo-latins avec une force et une partialité bien remarquable chez un Allemand“<sup>4)</sup>, resté par malheur inachevé et interrompu, est cependant employé et cité de préférence par tous les grammairiens nationaux français qui s'occupent de ces études, et tous sont d'accord que cet auteur allemand a rendu des services très-importants à l'étude des langues romanes et principalement à celle de la langue française.

1) Etymologisches Wörterbuch der Romanischen Sprachen. Bonn 1853.

2) Grimm, Diez, Fuchs en sont les principaux représentants allemands. Je ne veux citer toutes les recherches et tous les ouvrages des autres savants allemands qui ont traité aussi l'influence d'autres éléments comme le grec, le celtique, l'allemand sur la formation de la langue française. Voir: Burguy grammaire de la langue d'Oïl. vol. I. p. 7.

3) Die Romanischen Sprachen in ihrem Verhältnisse zum Lateinischen von A. Fuchs. Mit einer Vorrede von O. L. G. Blanc. Halle 1849. 1 vol. 8. — Ueber die sogenannten unregelmässigen Zeitwörter in den Romanischen Sprachen von A. Fuchs. Berlin 1840.

4) Voir: Littré I. pg. 96.

En le quittant je dois faire mention de deux savants bien remarquables par leurs travaux sur les langues romanes. L'un M. Mahn, dont je citerai encore plus tard les mérites en ce qui concerne les études étymologiques de la langue française, est peut-être de tous les savants disciples de Diez et de son école celui qui, plein d'admiration et de vénération pour le grand maître, a poursuivi la nouvelle méthode avec la plus grande ardeur. — L'autre est M. Mätzner<sup>1)</sup>, qui entre autres a publié deux ouvrages qui traitent la grammaire de la langue française dans son état actuel d'une manière vraiment scientifique et si parfaite que ces deux ouvrages peuvent servir de ressource pour tous ceux qui voudront approfondir ce sujet. — A ces hommes, d'un mérite supérieur, se joignent beaucoup d'autres d'un talent moins éclatant, qui néanmoins ont procuré à la grammaire des ressources importantes par leurs études, portées dans ces derniers temps sur les dialectes et les patois.

Puis nous pourrions nommer beaucoup de grammaires françaises, récemment publiées et destinées à l'usage des écoles, qui ont aussi profité de ces nouvelles recherches et des résultats gagnés par la nouvelle méthode; mais parce qu'elles ne devaient pas servir à des études plus profondes de la langue française, mais seulement à l'enseignement élémentaire des jeunes gens, nous les passerons sous silence, quoique quelques-unes d'entre elles aient leurs grands mérites.

D'après tout ce que nous avons montré il faut avouer, que les services des savants allemands sont très-importants, principalement en tout ce qui concerne la grammaire de la langue provençale ou de la langue d'Oc; mais aussi l'idiome ou la partie proprement dite „le vieux français,“ c'est-à-dire la langue d'Oïl, a trouvé en Allemagne ses seuls grammairiens particuliers. M. d'Orell<sup>2)</sup> a été le premier qui ait essayé de donner une grammaire de la langue d'Oïl, le premier qui ait essayé d'en reconstruire l'édifice grammatical. Il n'avait à son aide ni de vieux grammairiens nationaux à consulter, ni toutes les ressources auxiliaires, ni tous les travaux préparatoires, dont nous jouissons aujourd'hui; c'est pourquoi son ouvrage n'est pas d'une per-

1) Syntax der neufranzösischen Sprache. Berlin 1843. 2 vols. — Französische Grammatik mit besonderer Berücksichtigung des Lateinischen von Eduard Mätzner, Berlin 1858. 1 vol.

2) Altfranzösische Grammatik, worin die Conjugation vorzugsweise berücksichtigt ist, von Conrad von Orell. Zürich 1830. — II. Auflage. Zürich 1848.

fection si complète, qu'il pourrait suffire à toutes les prétentions que l'on exige aujourd'hui d'un tel ouvrage; mais malgré tout cela il a pourtant ses grands mérites, de manière qu'il a conservé jusqu'à nos jours sa grande utilité pour les études du vieux français.

A l'exception de cet ouvrage de M. d'Orell il n'y a qu'un seul qui traite le même sujet, c'est la grammaire de M. Burguy<sup>1)</sup>, laquelle a paru à Berlin. Burguy est Français, c'est pourquoi il n'est pas permis de faire un mérite exclusif à l'Allemagne de son ouvrage; mais il l'a fondé principalement sur des études et des recherches de savants allemands, ce qu'il avoue lui-même dans la préface de son livre (vol. I. pg. IV): „Les profonds travaux de G. de Humboldt, les immenses, les admirables recherches de M. M. J. Grimm et F. Bopp, voilà les ouvrages qui ne m'ont jamais quitté. Après ces illustres linguistes c'est à A. Fuchs et G. Fallot que j'ai les plus grandes obligations. En me basant sur les données de Fuchs, j'ai essayé d'élargir une partie du nouveau chemin qu'il a frayé à l'étude des langues romanes. — — Enfin les consciencieux ouvrages de M. F. Diez m'ont été de la plus grande utilité pour la partie étymologique et historique.“

Ces deux ouvrages cités de M. d'Orell et de M. Burguy sont les seules ressources (il n'y a pas d'autres ni en Allemagne, ni en France<sup>2)</sup>) et en même temps les plus importantes pour l'étude du vieux français, dont la base la plus étendue avait été fondée par M. Diez dans sa grammaire des langues romanes.

Cela pourra suffire pour faire connaître et apprécier les mérites des Allemands en ce qui concerne la grammaire et l'histoire de la langue française. Maintenant nous allons parler d'une autre partie des études grammaticales.

1) Grammaire de la langue d'Oïl ou grammaire des dialectes français au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles suivie d'un glossaire contenant tous les mots de l'ancienne langue qui se trouvent dans l'ouvrage par G. F. Burguy. Berlin 1853—56.

2) Voir Littré I. pg. 94. „Il n'y a, jusqu'à présent, que deux livres sur ce sujet, celui de M. d'Orell qui est de 1830 et celui de M. Burguy qui vient de paraître.“